

Le voyage de Michelet en Suisse, 1843 : à monsieur René Bray, en hommage

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **24 (1951-1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ETUDES DE LETTRES

Bulletin de la Société des Etudes de Lettres, N^o 84

LE VOYAGE DE MICHELET EN SUISSE, 1843

A Monsieur René Bray, en hommage.

En 1843, Michelet est depuis 5 ans professeur au Collège de France. Il a d'abord consacré ses cours à l'histoire du moyen âge et de la Renaissance, en même temps qu'il faisait paraître la suite de son « Histoire de France », entreprise en 1830.

Mais à partir de 1840 se développe une lutte de plus en plus vive entre le clergé et l'Université au sujet de l'enseignement libre. C'est l'époque où Veuillot fait ses débuts. Montalembert et Lacordaire ont réveillé la France catholique. En cette année 1843 paraît un violent pamphlet intitulé « Le Monopole universitaire », rédigé par un chanoine de Lyon, l'abbé Desgarets, dans lequel la plupart des professeurs de l'Université et du Collège de France sont violemment pris à partie. Parmi eux, Michelet et son ami Quinet.

L'historien était officiellement catholique. Il allait parfois à la messe. Il lui arrivait de communier. Toutefois, il s'était peu à peu détaché du christianisme, tout d'abord de l'Eglise, qui lui paraissait trahir sa mission sociale, puis du dogme lui-même, qui le choque en affirmant la nécessité pour le salut d'une grâce imméritée, qui serait accordée aux seuls élus. Aussi les attaques dont il se trouve alors l'objet précipitent une rupture déjà intimement consommée. Le cours de 1843 est un réquisitoire contre les Jésuites. L'année suivante, ce sont les prêtres en général qu'il attaquera, puis, dès 1846, le catholicisme en tant que credo.

Une longue polémique s'engage, à laquelle toute la presse d'alors participe et que Louis-Philippe appellera aimablement la querelle des bedeaux

et des cuistres! L'historien songe à s'assurer des appuis. Justement la Suisse se trouve elle aussi en proie aux luttes religieuses. L'Argovie a connu en 1841 une émeute catholique qui a été réprimée militairement. Plusieurs couvents ont été fermés. La Diète a dû intervenir. A Lucerne, au contraire, le Grand Conseil songe dès 1839 à rappeler les Jésuites pour leur confier la direction de l'enseignement secondaire. Il le fera en 1844, provoquant de nombreuses expéditions de corps francs sur son territoire. La « réaction » s'affirme à Fribourg. A Genève, le catholicisme a obtenu droit de cité.

Michelet se décide donc à venir dans notre pays. Il a déjà passé par Genève en 1830, alors qu'il se rendait en Italie. En 1838, il a traversé la Suisse romande lors d'un nouveau voyage en Italie. Puis il est revenu par l'Autriche et la Suisse allemande. Il a noué des relations. D'ailleurs, il arrive muni de nombreuses lettres d'introduction. L'occasion est bonne. Peut-être est-il possible de créer un journal pour défendre les idées libérales, ce dont il s'entretiendra sans succès avec ses interlocuteurs genevois.

Et puis il en est arrivé avec son « Histoire de France » à Louis XI. Il va profiter de son voyage pour visiter le champ de bataille de Morat et se documenter sur les guerres de Bourgogne. Si donc il manque son but précis (la création du journal), son séjour n'a pas été perdu pour autant. On reste confondu en parcourant ces notes de tout ce qu'il a vu, du nombre de ceux qu'il a rencontrés (presque tous les « notables » de l'époque), alors que son voyage dure à peine trois semaines. Encore passe-t-il d'interminables heures à rouler en diligence.

Michelet reviendra souvent en Suisse, la dernière fois en 1873, peu avant sa mort, séjournant à Montreux où s'était réfugié Quinet, chassé par le 2 décembre, en Engadine, dont il parle dans « La Montagne », ailleurs encore. La Suisse a été pour lui une seconde patrie. « Nous allons quitter le Tyrol pour la Suisse... » écrit-il en 1838. « Nous le fîmes avec plaisir. La Suisse, c'est déjà presque la France. » C'était aussi pour lui le pays de la liberté, le lieu géographique tout d'abord : « De Paris à Genève, on a 1,6 livre de moins à porter, et 2,4 de Genève ici! Lieu de liberté véritable! Plus bas, plus haut, on respire moins » (« La Montagne »).

Et parfois, plus que le lieu, la patrie de la liberté.

Le voyage de 1843 eut un double épilogue :

Lorsqu'après la guerre du Sonderbund, les Jésuites eurent été chassés, Michelet, craignant que le vainqueur n'abusât de sa victoire, adressa avec Quinet une lettre aux membres de la Diète pour leur recommander la

modération. « Cette lettre était bien inutile. La Suisse, tant calomniée par nos aristocrates, se montra aussi humaine qu'elle avait été grande et forte. »

Quelques années plus tard, en 1852, alors qu'il venait de perdre sa chaire au Collège de France et son poste aux Archives, Michelet se vit offrir par Genève une chaire de philosophie morale à l'Université. Il refusa, tout occupé qu'il était à terminer son « Histoire de la Révolution française », et proposa pour le remplacer son gendre, Alfred Dumesnil, qu'on ne crut pas devoir agréer, bien qu'Alexandre Herzen fût intervenu en sa faveur.

Quelques sommaires indications sur le Journal que nous publions ci-dessous :

L'original se trouve à la bibliothèque Lepelletier-St-Fargeau, annexe du musée Carnavalet, avec la plupart des papiers de Michelet.

Les pages concernant Genève ont été publiées par Gabriel Monod dans la « Semaine littéraire de Genève », le 4 septembre 1911.

Le même Gabriel Monod donne quelques brefs extraits des autres pages dans son livre « La Vie et la Pensée de Jules Michelet » (t. II).

Enfin, Madame Michelet, la seconde femme de l'historien, en avait utilisé une partie dans le livre d'écrits posthumes de Michelet, qu'elle a intitulé « Rome ». Ces extraits sont courts, et elle a pensé devoir les « arranger ».

Le manuscrit est d'une écriture très cursive, par endroits difficile à déchiffrer. Quelques mots nous ont échappé et ont été remplacés par des points de suspension. La ponctuation est arbitraire, Michelet se contentant de rythmer son texte par de courts tirets.

Enfin, nous n'avons pas pu identifier tous les personnages mentionnés dans ce Journal, là en particulier où Michelet néglige de donner le prénom (Ferruci, p. 5 ; O'Mahonny, de Nicolai, p. 6 ; Lortet, de Rougemont, p. 9 ; Müller, Reinhard, p. 10).

Jeanlouis CORNUZ.